

Le Ramier - Histoire naturelle n°178.

Numéro d'inventaire : 1986.01235.18

Auteur(s) : Antoine Alphée Piaud

Paul Laurencin

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Garnier (J.) (Paris)

Imprimeur : Pillet fils aîné, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Piaud

Description : papier fin jaune, imprimé en N&B.

Mesures : hauteur : 190 mm ; largeur : 150 mm

Notes : Recto : "Collection recommandée pour les classes". Gravure représentant un pigeon sur une branche. Inscription ms à l'encre noire: " dictées au propre - Micou Alcide - le 17 décembre 1876". Verso: texte de P. Laurencin sur "Le ramier" en 2 colonnes.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

Export des articles du musée

sous-titre du PDF

(Ordre des gallinacés.)

LE RAMIER.

(Famille des pétrels.)

Le nom de ramier a été donné à deux espèces de pigeons sauvages qui perchent et nichent sur les racines des arbres. Comme signes distinctifs, ils présentent un bec droit, grêle, faible, un peu aplati latéralement, des ailes médiocres et courtes, des pieds organisés pour la marche et formés de quatre doigts, dont trois dirigés vers l'avant et un vers l'arrière. La poitrine est tout son plumage d'une couleur orangée tirant plus ou moins sur le bleu; les côtes et les parties inférieures du corps sont souvent vert doré avec des reflets bleutés, rouges et cuivrés; la poitrine est d'un rouge vif et sur les deux côtés du cou comme sur chaque côté une large tache claire; la gorge offre des marques blanches et distinctives.

Les pigeons-ramiers recherchent généralement les forêts épaisses et touffues, les bosquets verdoyants, les prairies, les plaines et les champs cultivés où ils trouvent facilement leur nourriture, variable selon diverses saisons, mais ayant toujours pour base principale les graines et les fruits des arbres. C'est ainsi qu'il a suivi le ramier d'Europe jusque des îles, des fôlées et surtout les fraises dont il est très-friand; à défaut de ces substances, il se contente des jeunes pousses de différents végétaux. Les pigeons, ramiers ou autres, sont régulés dans leurs besoins, ne vont à la recherche de leur nourriture que lorsque l'heure de la jumelle, toujours les mêmes, viene font guler plusieurs repas par jour, mais très-éloignés tous deux. Comme beaucoup d'autres oiseaux de l'ordre des gallinacés, les ramiers aiment des petits cailloux destinés à accélérer la division par suite de la transformation des aliments dans leur gésier.

Pour assurer la survie du nid de ces oiseaux, tantôt disposé à la cime des arbres dépourvus de verdure, tantôt l'enfonçant dans les branches les mieux abritées par le feuillage, n'annonce pas un instinct très-développé de construction; il ne rachète même pas son aspect grossier par la solidité, car le moindre coup de vent suffit pour déloger les oiseaux parents et faire une perte assez large pour permettre aux deux et à la famille de s'y reposer tous les deux à la fois. Le ramier mâle d'Europe prend une part très active que la femelle à l'établissement de ce nid; c'est lui qui va chercher et recueillir les matériaux, les apporte à sa compagne, laquelle alors s'occupe de les réunir et de les combiner en un ensemble qui repose sur une base.

Les pigeons-ramiers viennent par couples, se témoignant une tendresse et une constance remarquables chez des animaux. La femelle, appelée colombe, pond deux œufs à la fois et moultre, ainsi que le mâle, un grand nombre de fois, jusqu'à ce que les deux naissent aveugles, très-faibles, dépourvus de plumes, extrêmement délicats. La femelle ne les quitte pas d'un instant pendant les premiers jours de leur existence, elle les réchauffe tandis que le mâle va chercher et apporte au nid la nourriture nécessaire à la mère et aux petits. Les jeunes pigeonneaux ne pouvant, comme d'autres oiseaux du même ordre, abandonner le nid

aussitôt après leur éclosion et chercher eux-mêmes leur subsistance, sont nourris par le père et la mère d'une façon assez bizarre. Introduisant son bec dans le gosier légèrement entrouvert de l'un de ses parents, le pigeonneau y吸it les matières à moitié digérées que celui-ci lui dégorge par un mouvement de corps démodé mais tout à fait naturel et nécessaire. De même qu'ils ont pour leurs propres repas des heures régulières, les ramiers ne donnent de nourriture à leur progéniture que deux fois par jour: le matin entre sept et huit heures, et le soir vers trois ou quatre heures.

Les pigeons-ramiers sont migrateurs; chaque année après l'époque de la ponte, ils entreprennent des voyages de plusieurs centaines de kilomètres. Les tempêtes, les brouillards, changent de climat dans le double but de trouver une température plus chaude et une nourriture plus facile et plus abondante. L'espèce particulière à l'Europe, qui est surtout commune en Sibérie et en Finlande, abondonne ces pays dès le début de l'automne et se dirige vers l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. En Espagne, les îles de l'archipel grec et les côtes du nord de l'Afrique. L'Asie, l'Océanie, mais surtout l'Amérique du Nord, possèdent également de nombreuses variétés de ramiers voyageurs qui vivent alternativement, une saison dans une contrée et dans une autre.

Ensuite que l'homme a commencé à cultiver les racines du monde, les ramiers fournissent à l'homme d'importantes ressources alimentaires; il est même certains pays, le Canada notamment et divers Etats de l'Union américaine, où la chair délicate et saveureuse de ces oiseaux fait l'objet d'approvisionnements considérables pour l'époque de la mauvaise saison. Il est donc facile de comprendre pourquoi l'homme a depuis longtemps cherché à chasser le pigeon. Parmi ces moyens, le fusil est le plus employé, du moins dans nos pays, mais aux Etats-Unis ou ces oiseaux voyagent à l'époque de leurs migrations en bandes serrées, volant très-près du sol, il se suspendant en grappes aux branches des arbres, on en tire des quantités prodigieuses au moyen de filets ou bien encore comme à la Louisiane, en brûlant des mèches posées sous les arbres ou là où ils sont retrouvés.

En France, en Espagne, dans le sud de la Russie et surtout en Tartarie on se sert également de filets suspendus à des cordes qui soutiennent de hautes grilles métalliques découpées en arceaux et, entièrement disposés en travers d'une gorge, d'abord ou de tout autre espace resserré que les pigeons doivent traverser, s'abatent aussitôt que ces oiseaux, effrayés des coups de fusil tiré ou simplement de bâches lancées par les chasseurs, se précipitent sur l'eau. Bien que ces méthodes soient extrêmement cruelles, elles entraînent des quantités considérables de ramiers, le nombre de ceux qui reviennent dans nos climats ne paraît pas varier de beaucoup depuis un certain nombre d'années, et les pertes paraissent simplement compensées par les nouveaux individus venus du monde à chaque renouvellement de saison.

P. LAWRENCE.

Paris. — Typ. Fournier. 11, rue des Grands-Augustins.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — ACADEMIE DE PARIS

COLLECTION RECOMMANDÉE POUR LES CLASSES

CAHIER de Dictes ou Repères communs à l'Académie de Paris.

Appartenant à Monsieur Alex. Stark 214.



Le Ramier.

Histoire naturelle, n° 178.

Propriété de l'Éditeur.

J. GARNIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PARIS.